

être témoin d'une scène si étrange, François, montant sur une pierre, harangua la foule en ces termes : « Mes frères, c'est en punition de vos péchés que le Seigneur a permis ce fléau. Mais, songez-y, si la gueule d'un pauvre animal qui, après tout, ne peut tuer que le corps, a suffi pour jeter l'effroi dans votre ville et dans tout le pays, combien plus ne devez-vous pas craindre cet abîme de l'enfer qui dévore éternellement ses victimes ! Ah ! convertissez-vous, faites pénitence, et alors Dieu vous délivrera, non seulement de la rage du loup dans cette vie, mais encore des flammes éternelles après votre mort. » Après ce discours, le saint demanda solennellement aux magistrats et à tous les habitants s'ils agréaient les conditions du traité de paix avec le loup, c'est-à-dire pour eux la promesse de le nourrir, et pour lui la promesse de ne nuire à aucune créature. Tous acceptèrent d'une voix unanime ; le loup, de son côté, pour attester et ratifier ses engagements, posa sa patte dans la main de François. À cette vue, l'admiration ne connut plus de bornes ; des acclamations enthousiastes, bruyantes comme les flots de la mer, s'échappèrent de toutes les poitrines. Puis la foule se retira lentement, louant et bénissant Dieu de lui avoir envoyé François, qui, par ses mérites, l'avait délivrée de la gueule d'une bête si cruelle. Le loup vécut encore deux années à Gubbio, allant familièrement de porte en porte, entrant dans les maisons, sans faire ni recevoir aucun mal ; chacun s'empressait de lui fournir ce qui était nécessaire à sa subsistance ; et quand il traversait la cité, jamais les chiens n'aboyaient après lui. Enfin, deux ans après sa conversion, frère loup mourut de vieillesse, et les habitants le regrettèrent vivement ; car, rien qu'à voir cet animal traverser les rues avec la douceur d'un agneau, ils se rappelaient avec bonheur le miracle et la sainteté de l'aimable François d'Assise. (1)

Ainsi nous apparaît le grand Patriarche des Frères-Mineurs, attirant tous les peuples à lui, domptant la férocité des bêtes et la fureur des hommes, ne respirant que l'horreur du sang et l'amour de la paix. Je ne suis point surpris que sa voix ait touché le loup des Apennins, après qu'elle a désarmé les vengeances italiennes, qui ne pardonnent jamais.

Enfin, après une absence de plus d'une année, le saint

---

(1) Bernard de Besse (*Chronique*.)